

ARCHÉOLOGIE ET PALÉONTOLOGIE CANTONALES



Robert FELLNER
Archéologue cantonal

DESCRIPTION ET MISSIONS

La Section d'archéologie et paléontologie est administrativement responsable de la protection et de la gestion du patrimoine archéologique et paléontologique jurassien. Sur le plan opérationnel, elle intervient essentiellement dans le domaine de l'archéologie ; les activités liées à la paléontologie sont déléguées à son partenaire institutionnel, le JURASSICA Museum.

L'archéologie cantonale est, quant à elle, appelée à remplir les cinq missions suivantes :

Protéger le patrimoine archéologique encore enfoui. Elle dresse et met continuellement à jour un inventaire des sites et surveille les travaux de terrassement ou d'exploitation qui pourraient les menacer ;

Réaliser les fouilles dites « de sauvetage », puisqu'il s'avère parfois impossible de conserver les sites en place. Le cas échéant, il faut les documenter par une fouille ;

Étudier les vestiges mis au jour durant les fouilles ;

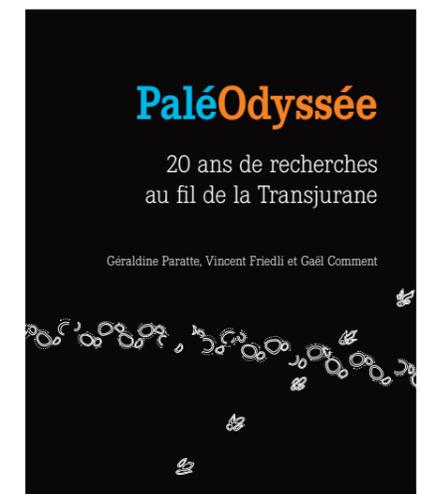
Gérer les vastes collections d'objets récoltés ainsi que la documentation scientifique établie durant ces interventions, ou hérités des fouilles anciennes. La science progressant sans cesse, il est nécessaire de garder ces témoins du passé pour les générations futures ;

Mettre en valeur les résultats de ces travaux auprès du monde scientifique, mais également auprès du grand public.

ESPRIT DE L'ANNÉE

La Section d'archéologie et paléontologie a franchi un cap important en 2019. Suite à près de vingt années d'activités, la sous-section de la Paléontologie A16 (PAL A16) est en effet arrivée à la fin de son mandat, qui avait débuté en 2000. La mission de la PAL A16 a essentiellement consisté en la sauvegarde et l'étude du patrimoine paléontologique, dont d'importants sites fossilifères, le long du tracé de l'autoroute A16. Cette tâche d'envergure a atteint son apogée avec la découverte des fameux sites à traces de dinosaures, qui a rapidement exigé le déploiement d'un grand nombre de collaboratrices et collaborateurs spécialisés. La fouille, la documentation et l'étude de tous ces vestiges exceptionnels sont relatées dans les 16 Catalogues du patrimoine paléontologique jurassien A16, consultables en ligne à l'adresse www.jura.ch/sap. Dans le but de faire découvrir cette aventure passionnante à un large public, un ouvrage de vulgarisation, richement illustré, est paru en 2019 sous le titre de *PaléOdyssee*. Ce livre peut être commandé auprès de la Société jurassienne d'Émulation (www.sje.ch, onglet Boutique, prix 30 francs).

Toutefois, l'achèvement des recherches paléontologiques en lien avec l'autoroute ne signifie pas pour autant la fin de la gestion de ce riche patrimoine cantonal. Les collections réunies durant ces vingt dernières années sont à disposition des recherches futures et doivent être conservées sur le long terme. La surveillance et la gestion des sites paléontologiques continueront d'être assumées par l'État. Pour accomplir ces tâches, l'Office de la culture a conclu un contrat de prestation avec la Fondation Jules Thurmann et le JURASSICA Museum. Les fouilles paléontologiques sur le territoire cantonal sont désormais réalisées par le biais de ce partenaire institutionnel, qui se charge également de l'étude des vestiges découverts et de la gestion des collections existantes. La construction d'un nouveau Centre de recherche et de conservation, prévu pour 2022, permettra d'asseoir cette collaboration sur une base solide et durable.



PaléOdyssee

20 ans de recherches
au fil de la Transjurane

Géraldine Paratte, Vincent Friedli et Gaël Comment

Couverture de l'ouvrage
PaléOdyssee.

EN CHIFFRES

5
SÉANCES D'INFORMATION RELATIVES AU NOUVEL INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES ET PALÉONTOLOGIQUES ONT ÉTÉ ORGANISÉES DANS LES COMMUNES CONCERNÉES

34
INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ONT ÉTÉ MENÉES SUR LE TERRAIN (FOUILLES, SONDAGES, PROSPECTIONS ET SUIVIS DE CHANTIERS)

3 550
RESTES DE CUIR MÉDIÉVAL ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS DANS LES « COUCHES NOIRES » EN VIEILLE VILLE DE SAINT-URSANNE

18
COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS TEMPORAIRES ONT RENFORCÉ L'ÉQUIPE FIXE DE L'ARCHÉOLOGIE CANTONALE

54



Porrentruy-Château. Fouille et documentation de l'ancien accès piéton, le 9 août.

FAITS MARQUANTS

DÉCOUVERTES SURPRENANTES

Les fouilles archéologiques dans la vieille ville de Saint-Ursanne continuent d'apporter leur lot de nouveautés. En 2019, les tranchées de canalisation ont dévoilé des traces d'une occupation gallo-romaine, auparavant inconnue. Une rare bottine d'un bébé de 12 mois, datant du XIV^e siècle, témoigne de l'excellente conservation d'éléments en cuir.



Bottine d'enfant en bas-âge du XIV^e siècle. Décor végétal et géométrique. Mise en forme : M. Volken-Gentle Craft, Lausanne, le 26 novembre.

SARCOPHAGE SORTI DE L'OMBRE

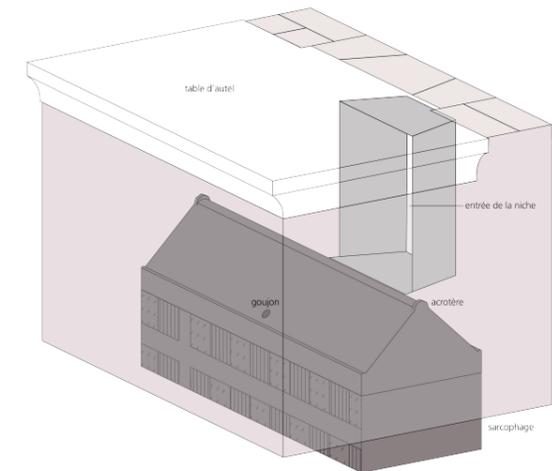
En amont des festivités du 1400^e anniversaire de la mort de saint Ursanne, des travaux de mise en valeur du sarcophage du saint, situé sous le maître-autel de la collégiale, étaient prévus. Ils ont permis de documenter cet objet insolite, qui s'avère porter des décorations simples en bas-relief.

OCCUPATION CELTIQUE

Durant une semaine, une vingtaine d'étudiant-e-s des universités de Bâle et de Lausanne, encadrés par leurs professeurs et l'archéologue cantonal, ont réalisé une prospection au détecteur à métaux sur le site de hauteur du Montchaibeux. La présence d'une occupation du deuxième âge du Fer a pu être confirmée.



Montchaibeux : potin celtique du I^{er} siècle av. J.-C., le 19 septembre.



Saint-Ursanne-Collégiale. Situation et forme du sarcophage du saint, le 9 avril.



Projet *ORIGINES* du bureau
Amos Figueiredo Pena Architectes.

56

PROJET LAURÉAT

Le concours d'architecture pour la construction du Centre de recherche et de conservation des collections paléontologiques, archéologiques et de sciences naturelles à Porrentruy a attiré 75 projets. Fin février, le jury a choisi à l'unanimité le projet *ORIGINES*, du bureau Amos Figueiredo Pena Architectes.

À LA DÉCOUVERTE D'UN SANCTUAIRE SUR LA COLLINE DU PAPLEMONT

La colline du Paplemont se situe au pied du Mont Terri, à environ 1 km au sud-ouest de Cornol. L'éminence est formée de deux monticules et domine nettement la plaine de Alle. Directement à l'est, sur un éperon prolongeant la colline, se trouve la chapelle Saint-Gilles, érigée peu avant 1700 (Fig. 1). L'attention des archéologues avait été attirée sur ladite colline par les découvertes réalisées en 2013 et 2014 par Christophe Julmy, collaborateur bénévole de la Section d'archéologie et paléontologie, consistant en 45 monnaies datant du Deuxième âge du Fer et de la période gallo-romaine sur le monticule oriental, appelé « Cras de Paplemont ». Cela incita la *Vindonissa-Professur* de l'Université de Bâle à mener, entre 2015 et 2017, puis au printemps 2019, une série d'interventions dans le cadre de la formation pratique des étudiant-e-s, sous la supervision de l'Archéologie cantonale jurassienne (Fig. 2). Le corpus des objets provenant du monticule oriental a ainsi pu être considérablement étoffé. Le monticule occidental n'a par contre livré que quelques trouvailles peu significatives.

Un petit lot d'objets indique des passages intermittents sur le « Cras de Paplemont » durant la Préhistoire déjà, mais la nette majorité des découvertes remonte à l'Époque de La Tène tardive

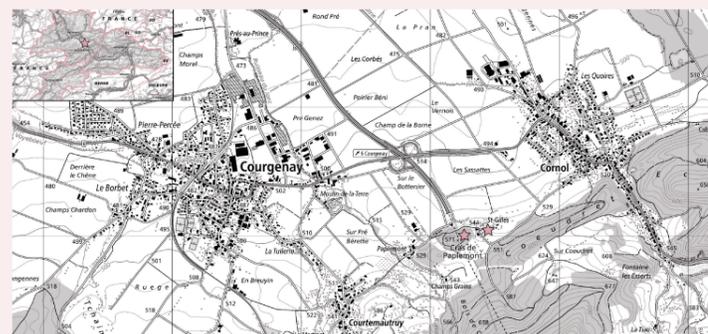


Fig. 1. Plan de situation du Cras de Paplemont et de la chapelle Saint-Gilles (étoiles rouges). Carte : GéoPortail de la République et Canton du Jura.



Fig. 4. La colline du Paplemont avec la chapelle Saint-Gilles au premier plan, vue depuis l'est, mars 2015. (Photo : Vindonissa-Professur, Université de Bâle)

(fin du II^e siècle et I^{er} siècle av. J.-C.) et du Bas Empire (deuxième moitié du III^e siècle et première moitié du IV^e siècle après J.-C.). Ces périodes particulièrement actives sur la colline coïncident avec des phases d'occupation importantes sur le site de hauteur fortifié voisin, le Mont Terri. La composition du corpus indique que le Cras de Paplemont a sans doute fonctionné comme sanctuaire religieux. De nombreuses monnaies et fibules y ont été déposées en guise de sacrifice et des repas liturgiques s'y sont déroulés, comme le témoignent des tessons de céramique (provenant essentiellement de pots de cuisine et de services de table) et des restes de faune brûlés (Fig. 3). Deux dents humaines également brûlées, datées par radiocarbone de la période de La Tène tardive, proviennent éventuellement d'une tombe à incinération, ou même d'un sacrifice humain. Outre ces objets, c'est la topographie de la colline dominant la plaine voisine (Fig. 4) ainsi que sa situation géographique à proximité d'une voie importante (Troué de Belfort – Ajoie – Col des Rangiers – Pierre Pertuis – Plateau Suisse) qui parlent

en faveur de cette interprétation du site. Ce type de situation a souvent été identifié pour les *loci sacri* (lieux sacrés). L'absence de constructions indique toutefois que la colline n'a sans doute jamais abrité de temple.

Les recherches universitaires ont également porté sur l'éperon de terrain couronné par la chapelle Saint-Gilles, visiblement modifié par l'activité anthropique, afin de déterminer si cet endroit a également été occupé durant l'Antiquité. Près de la chapelle, l'intervention a permis de retrouver les fondations de l'église Saint-Julien, détruite selon les sources historiques en 1639. Deux phases antérieures de ce sanctuaire, qui remonte probablement au Haut Moyen Âge, ont pu être documentées et l'ancien cimetière a également été découvert. Toutefois, aucune trace d'une occupation gallo-romaine n'a été identifiée. Par contre, une structure inattendue a été révélée par une prospection géophysique environ 40 m à l'est de la chapelle : une construction en pierre de plan rectangulaire. Creusée dans le flanc de l'éperon sur une profondeur de 2 m environ, cette demi-cave mesure 6 x 4.5 m en plan et renferme une fosse de stockage et un foyer (Fig. 5). Il est fort probable qu'un étage supérieur en bois avait été érigé sur ces murs, mais aucune trace certaine de cet aménagement n'a subsisté. Les objets retrouvés, essentiellement des tessons de céramique, permettent de dater la construction de cet édifice au début du XI^e siècle, et son abandon durant le XII^e siècle déjà. De par la proximité de l'église et le mode de construction – durant le Plein Moyen

Âge, la construction en pierre est généralement réservée aux bâtiments représentatifs, religieux ou séculaires – il pourrait s'agir de la grange aux dîmes de l'église Saint-Julien. L'époque du Plein Moyen Âge étant encore mal documentée dans le Jura au travers des recherches archéologiques, cette découverte inédite est particulièrement intéressante. Elle permettra de mieux saisir le développement territorial médiéval de l'Ajoie, mais également l'évolution de la culture matérielle locale. L'étude détaillée, en cours, des structures et des tombes observées près de la chapelle permettra sans doute de préciser le rôle de la demi-cave dans la topographie sacrée de ce lieu.

Juha FANKHAUSER



Fig. 3. Monnaie en métal précieuse de la période de La Tène finale déposée sur le Paplemont (Quart de statère, électrum; Inv. COR_2013/4_SG).

Bibliographie

- L. Migy-Studer, *La chapelle Saint-Gilles et les églises de Cornol. Actes de la Société jurassienne d'émulation 73/1970*, p. 235-260.
- P.-A. Schwarz, *Le Mont Terri. Archäologische Führer der Schweiz = Guides archéologiques de la Suisse 26* (Porrentruy 1991).
- J.-D. Demarez, *Répertoire archéologique du canton du Jura du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.* *Cahier d'archéologie jurassienne 12* (Porrentruy 2001), p. 80-82.



Fig. 5. Dégagement de la demi-cave, juin 2017. (Photo : Vindonissa-Professur, Université de Bâle)

Cet article résume les résultats du travail de maîtrise de l'auteur, soutenu en 2019 à l'Université de Bâle (supervisé par les Prof. P.-A. Schwarz, Bâle et Dr. Robert Fellner, Office de la culture du Canton du Jura). L'étude extensive de ce site est prévue pour publication dans la série des *Cahiers d'archéologie jurassienne*.



Fig. 2. Prospection aux détecteurs à métaux menée par des étudiant-e-s de l'Université de Bâle en mars 2016. (Photo : Vindonissa-Professur, Université de Bâle)